

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	26 (1897)
Heft:	2
 Artikel:	Quelques conseils
Autor:	Gschwind, Ch.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039420

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rien d'important ne s'est passé dans l'*Empire des Indes*, qui reste toujours la pomme de discorde entre l'Angleterre qui tient à la conserver, et la Russie qui, grâce à l'appui de la France, vise à s'en emparer. Quand et comment? L'avenir nous le dira.

Rien non plus en *Afghanistan*, satellite peu sûr de l'Empire indien, ni en *Perse*, comète fuyant ou se rapprochant des orbites anglaise et russe, selon les chances de la fortune. Là, comme partout en Asie, la Russie a pour elle l'avenir et les gros bataillons. C'est pourquoi l'Angleterre veille avec anxiété et tient à conserver l'*Egypte*, qui est pour elle la route obligée des Indes.

(*A suivre.*)

•••••

QUELQUES CONSEILS

L'imprimerie Herder de Fribourg-en-Brisgau a publié un excellent petit livre de M. J. Bern. Krier, directeur de l'Institut épiscopal de Luxembourg, à l'usage des jeunes gens qui se vouent à l'étude. Ce Manuel, animé du plus pur esprit chrétien, contient des directions si sages et si pratiques que nous nous faisons un devoir d'en présenter quelques extraits à nos chers lecteurs

Avantages de l'étude

I. L'ÉTUDE PROCURE AU JEUNE HOMME UN RANG HONORABLE DANS LA SOCIÉTÉ

Les hommes se divisent, au point de vue du travail, en deux classes qui sont l'une à l'égard de l'autre ce que la tête est par rapport aux membres. Aux uns est échu le travail manuel : ils cultivent la terre, façonnent le bois, taillent la pierre, forgent les métaux ou transforment la laine et autres matières textiles en vêtements ; aux autres incombe le travail de l'esprit : ils gèrent les affaires publiques, dirigent leurs semblables, s'occupent de questions littéraires ou sondent les lois qui régissent le monde matériel. Les anciens abandonnaient le travail des mains aux esclaves ; mais Notre Seigneur est venu l'ennoblir par son propre exemple, et c'est par le travail appelé servile que bien des enfants de l'Eglise sont parvenus au plus haut degré de la perfection chrétienne.

Jeunes gens, vous à qui l'étude donne accès à ce que l'on appelle l'aristocratie de l'esprit, vous avez un avantage dont vous aurez à rendre compte un jour et dont vous devez vous rendre dignes. Tandis que vos frères destinés au travail servile sont du matin au soir penchés sur la matière et gagnent leur

pain à la sueur de leur front, vous contemplez les plus belles productions de l'esprit humain, on vous expose les idées les plus lumineuses et les sentiments les plus nobles qui aient trouvé une expression dans le langage des hommes; vous conversez jurement avec les grands hommss dont la renommée remplit le monde depuis des siècles. C'est en vous familiarisant avec les œuvres de ces géants de l'intelligence que vous entrerez dans les rangs de la noblesse, qui est la plus belle après celle de la vertu. Appliquez-vous à l'étude, parce qu'elle est la seule arme par laquelle vous pourrez acquérir les titres de la noblesse de l'intelligence.

On m'objectera peut-être qu'il faut surtout du talent pour s'élever à cette hauteur et que l'étude n'est pour cela qu'une chose accessoire. Il est vrai que Dieu a donné à l'homme l'esprit pour comprendre et contempler les beautés idéales, pour embrasser dans ses conceptions un monde plus vaste et plus lumineux que celui des astres qui vous entourent; mais le plus beau talent restera stérile, s'il n'est pas constamment exercé, nourri et fortifié par l'étude. Il ne s'attachera qu'à la surface des choses et ne jettera qu'une lueur passagère pour éblouir les badauds. Un talent sans étude ne donne point de connaissances solides. Donc, le jeune homme qui croit pouvoir se dispenser d'études, parce qu'il se sent doué d'une certaine facilité, se trompe grandement. Consultons d'ailleurs l'expérience faite à cet égard dans toutes les sphères de l'activité humaine. Voici deux jeunes gens, dont l'un est doué d'un certain talent, mais manifeste peu de goût pour le travail, tandis que l'autre se distingue par son assiduité à l'étude, bien que ses facultés intellectuelles ne dépassent pas la moyenne. Le premier restera stationnaire ou plutôt reculera; le dernier, par contre, développera son intelligence par chaque difficulté qu'il aura vaincue. Celui-là ne fournira pas une carrière honorable, parce qu'il n'a pas su faire fructifier les fleurs qui ornaienr sa jeune intelligence; celui ci, grâce à sa constante application à l'étude aura acquis une somme de connaissances approfondies qui lui assurent une place dans l'élite intellectuelle de la société; en outre, aguerri par le dur labeur auquel il s'est soumis, il est mieux préparé que son camarade à la lutte pour l'existence. Le grand naturaliste Buffon n'hésitait pas à déclarer que tout chef-d'œuvre littéraire, scientifique ou artistique est presque toujours le fruit d'études persévérandes Démosthène, Virgile, Bossuet, Racine, Pasteur, Kepler, Newton et tant d'autres marqués du sceau du génie ne se sont ils pas distingués par leur zèle pour l'étude?

II. PAR L'ÉTUDE ON ACQUIERT DE L'AUTORITÉ SUR SES SEMBLABLES

Loin de nous la pensée d'éveiller chez les jeunes gens l'ambition d'exercer un pouvoir arbitraire dans leur entourage.

Notre intention est de les stimuler à acquérir de l'autorité pour faire le bien par leurs exemples et leurs conseils, pour encourager les bonnes mœurs, soutenir la vertu et réprimer le vice. Nous parlons de l'autorité morale que donnent l'intelligence et la noblesse du caractère. Il faut que l'esprit éclaire la volonté ; celle-ci doit se baser sur le raisonnement, sur des connaissances. Une autorité morale serait bien vite déchue, si elle ne reposait pas sur des connaissances variées et solides que l'on ne peut acquérir que par de longues études.

Le médecin qui veut se préparer sérieusement à sa noble et difficile carrière a un vaste champ d'études à parcourir ; il a besoin de tout son temps pour acquérir son diplôme. S'il n'est pas muni de connaissances sûres, il ne sera jamais qu'un charlatan qui spécule sur l'ignorance des gens qui ont recours à sa soi-disant science. Pour s'élever au dessus de la médiocrité et s'assurer une clientèle, un avocat ne doit-il pas s'armer de tout un arsenal de connaissances juridiques ? Aussi le jeune homme qui se destine au barreau ne peut s'abandonner à des distractions frivoles, s'il entend fournir une carrière sérieuse et honorable. Un fonctionnaire ne montera de grade en grade que par un travail assidu et en se préparant par l'étude à faire face aux difficultés des charges dont il est investi. Si vous croyez avoir la vocation de l'enseignement, rappelez-vous qu'un professeur ne saurait avoir aucune influence sur ses élèves, s'il ne possède pas l'autorité que donnent l'érudition et la fermeté de caractère. Or, vous n'acquerrez ces qualités que par l'étude et un travail soutenu. Dès que les élèves remarquent que leur professeur possède bien la matière qu'il enseigne, ils ont confiance en lui et l'écoutent avec plaisir. Le professeur qui se présente avec assurance devant son auditoire trouve sa tâche tous les jours plus facile et les succès qu'il obtient, grâce à la manière sérieuse dont il s'est préparé, lui rendent son travail toujours plus agréable. Et le lévite, futur ministre du Seigneur, que d'études n'a-t-il pas à faire pour asseoir son autorité ? Jamais époque n'a exigé autant que la nôtre de l'homme qui veut enseigner la parole de Dieu à ses semblables. Celui-là plus que tout autre est obligé de faire honneur à Dieu et à l'Eglise par sa conduite et son savoir. Les prêtres les plus savants se distinguent aussi par leur grande piété ; citons, entre autres, Origène, Grégoire le Thaumaturge, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome, Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin. Le premier de tous fut saint Paul qui prêcha la vérité aux savants de son époque. Le fait souvent nous montre quelle autorité la science donne à un prêtre. Les missionnaires catholiques allaient être expulsés de la Chine au XVII^e siècle, lorsque le P. Jésuite Schall de Cologne attira l'attention de la cour impériale par ses connaissances en physique et en mathématiques. Les mandarins les plus instruits reconnaissent qu'ils avaient trouvé en lui leur

maître et le nommèrent président de leur conseil. Le P. Schall et ses collègues profitèrent de l'attention avec laquelle les personnages de la cour suivaient leurs savantes expériences pour gagner des âmes à Jésus-Christ.

De nos jours où les ennemis de l'Eglise, l'impiété et le libéralisme se targuent tant de leur science et des merveilleuses découvertes que notre siècle a faites dans le domaine des sciences [physiques, il est nécessaire que le prêtre soit bien armé intellectuellement. Par la puissance d'un esprit supérieur il saura toujours les enseignements de sa foi contre les sarcasmes des incrédules. Le goût des plaisirs joint aux menées des loges maçonniques et à l'impie libéralisme gagne malheureusement nos classes dirigeantes et l'on cherche par tous les moyens : les livres, les journaux, les sociétés, les réunions et autres à détourner le peuple de la religion et à détruire les institutions qui ont procuré au monde les avantages de la civilisation chrétienne. Or, un prêtre, fortement trempé dans la vertu et les sciences, saura résister à ce courant, démasquer les calomnies, réduire à néant les accusations des impies, dissiper les préjugés, puis fortifier et éclairer les croyants dans leur foi par l'ascendant de ses qualités morales et intellectuelles.

Quelle que soit la carrière à laquelle un jeune homme se destine, il ne pourra jamais remplir un rôle honorable dans la société, ni exercer une influence dans le milieu où il se meut, s'il ne s'y est pas suffisamment préparé par une activité incessante et par l'amour de l'étude.

III. L'ÉTUDE EST LA SOURCE D'UNE JOIE PURE ET D'UN VRAI BONHEUR

Il est vrai que la fatigue, les peines et même les déboires vont de pair avec une vie studieuse ; mais, n'oublions point que l'on acquiert rien sans peine ici-bas. Si le bord de la coupe dans laquelle le jeune studieux boit tous les jours présente quelque amertume, le contenu en est d'autant plus doux. C'est un *calix inebrians* (coupe enivrante) comme dit le Psalmiste. Nous y trouvons, en effet :

La joie est un sentiment noble que l'on n'éprouve souvent qu'après un dur labeur ; c'est une fleur dont la racine est dans l'accomplissement du devoir et dont le calice n'exhale son baume que lorsque le devoir est entièrement rempli. L'agriculteur et l'étudiant auront peut-être eu plaisir à l'auberge au milieu d'une bruyante société ; mais qu'est-ce que ce plaisir si vous le comparez à la joie que le campagnard éprouve en contemplant les épis dorés de son champ qu'il a labouré à la sueur de son front. Voyez cet étudiant qui a passé des heures silencieuses au milieu de ses livres et de ses cahiers. Avec quelle satisfaction intime il se frotte les mains, lorsqu'il jette

un dernier regard sur une tâche faite bien soigneusement : son visage rayonne de bonheur. Le paresseux ne voit que tristesse et amertume, là où l'homme laborieux trouve le contentement de son cœur ; le premier se laisse abattre par son fardeau, parce qu'il le porte avec répugnance ; le dernier, par contre, saisit le sien avec joie et amour ; il court, il vole et n'en sent pas le poids.

(A suivre)

CH. GSCHWIND.

MÉTHODOLOGIE DES TRAVAUX MANUELS SON IMPORTANCE

(Notes du cours normal.)

La méthodologie nous fait connaître les principes à observer et les procédés à employer pour transmettre aux enfants dans la connaissance d'une branche.

L'institutrice doit se conformer strictement à la méthodologie. L'enfant a besoin de connaissances ; on doit lui permettre de poser des questions ; de plus, il faut converser avec elle, afin de mieux tenir en éveil son attention.

Il y a deux sortes de méthodologie : la méthodologie générale qui s'applique à toutes les branches ; la méthodologie spéciale, affectée à une branche en particulier.

Les principes de la méthodologie s'appuient sur la nécessité et le but de l'enseignement.

Principes relatifs à l'Institutrice

La réussite des leçons dépend presque entièrement de la maîtresse. Celle-ci doit réagir sur sa nature pour acquérir ce qui lui manque et corriger ce qu'elle a de défectueux. Après chaque classe, il est nécessaire de faire un retour sur soi même pour voir si, dans la manière de faire la classe, il y a eu des lacunes, etc. Cet examen doit surtout se faire en préparant les leçons du lendemain. Cette préparation est absolument nécessaire. La classe doit commencer avec intérêt, ardeur, un grand désir de faire du bien aux élèves. En entrant en classe, il faut déposer toute préoccupation étrangère pour se livrer tout entière à ses élèves, à ses leçons, se donner à l'accomplissement de ses devoirs sans excitation, sans élever la voix, avec beaucoup de douceur, de patience.

L'institutrice est-elle gaie ? Les élèves le seront pareillement. Est-elle triste ? les élèves s'en ressentiront. Le pupitre ne doit pas être la chaire d'une institutrice d'école primaire, comme il l'est d'un professeur. Il faut aller et venir vers chaque élève, circuler sans cesse au milieu d'elles, afin de mieux les surveiller.